Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10 ème Année PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 17 Novembre, 1920. NO. 37

L'anglais à l'école

On sait le bruit fait depuis quelque temps, dans la province de Québec, autour de la question de l'enseignement de l'anglais à l'école. La discussion nous touche de trop près pour que nous ne la suivions pas avec un vif intérêt.

Nos lecteurs connaissent l'attitude prise dans le débat par Mgr Ross, principal de l'Ecole Normale de Chicoutimi, et les directeurs de l'*Action Française*. Ils veulent que la langue française demeure la base fondamentale de la formation des enfants, l'autre ne devant occuper qu'une place secondaire. C'est la lutte déclarée contre la tendance de plus en plus accentuée, surtout dans les villes, à mettre l'anglais pratiquement sur le même pied que le français et à créer un dualisme fâcheux dans lequel notre parler ne manque jamais d'avoir le dessous.

Il est clair qu'en favorisant l'anglais au détriment du français, instituteurs et directeurs de pensionnats cèdent à une pression constante des parents qui insistent pour que leurs enfants soient outillés de bonne heure en vue de leur chemin à faire dans la vie. Au jugement de ces utilitaires convaincus, il demeure établi que l'anglais est l'unique langue des affaires dans ce pays et qu'elle doit constituer le fondement de toute éducation réellement "pratique."

Ces parents, dont les bonnes intentions ne sont pas suffisamment éclairées, poussent les éducateurs à adopter une méthode absurde et vouée à une irrémédiable faillite, tant du point de vue pédagogique que du point de vue national.

Ce qu'il importe par dessus tout, c'est que l'enfant se développe normalement et soit muni d'une solide formation première. Or celle-ci ne peut s'acquérir que par l'étude de la langue maternelle, laquelle doit être la langue exclusive au début, si l'on ne veut pas exposer les jeunes intelligences à d'inévitables confusions d'orthographe et de syntaxe. Il sera toujours assez tôt pour aborder une nouvelle langue, que l'élève s'assimilera avec d'autant plus de facilité qu'il sera plus familiarisé avec la gymnastique grammaticale.

On fait remarquer que tous les Canadiens français qui s'imposent et font vraiment honneur à leur race sont de parfaits bilingues, qui parlent l'anglais mieux que les Anglais eux-mêmes. D'accord: mais ils ont commencé par leur langue maternelle, et beaucoup d'entre eux même ne connaissaient pas un mot d'anglais avant quatorze ou quinze ans. Les deux langues s'éclairent et se complètent l'une l'autre, comme les deux cultures: mais à la condition que l'on soit en mesure d'établir une comparaison et de discerner le génie propre de chacune. Le grand danger d'un bilinguisme précoce est de créer des êtres incomplets, amorphes, retenant les défauts plutôt que les qualités des deux races. C'est dans ce sens qu'un écrivain français a pu dire: "Les peuples bilingues sont presque toujours des peuples inférieurs."

Et puis, l'anglicisme sous toutes ses formes ne constitue-t-il pas chez nous un péril assez sérieux pour qu'il vaille la peine de prendre tous les moyens de nous en prémunir? Or une bonne connaissance initiale du français, jointe à une attention de tous les jours, est encore l'unique préservatif connu. Si tant de nos compatriotes, même parmi la classe instruite, parlent et écrivent un français suspect, ignorent jusqu'au vocabulaire technique de leur profession et trahissent à chaque instant dans leur langage un déplorable tour de pensée anglais, c'est que la formation première indispensable dans la langue maternelle leur a fait défaut.

* * * *

Le problème qui se pose aujourd'hui en plein coeur du Canada français existe dans l'Ouest depuis toujours à l'état aigu. Le mal de nos amis de là-bas ne guérit pas le nôtre. Ce qui ne fait aucun doute, c'est que l'ambiance anglo-saxonne est sensiblement plus forte ici et que nos moyens de défense sont beaucoup plus faibles.

La question de la nécessité de l'anglais pour nos petits Canadiens est une affaire entendue sur laquelle il serait oiseux de revenir. La seule difficulté repose dans la méthode à suivre et dans la place qu'il convient d'accorder à la langue maternelle en vue des résultats pratiques à obtenir.

Avec la loi qui nous régit en Saskatchewan, nous ne pouvons songer à retarder l'étude de l'anglais au-delà de la deuxième année, puisque notre cours primaire français n'embrasse que la première année. Donner la prédominance au français, il n'y faut pas songer davantage: il est bien spécifié que l'anglais est la langue principale dans toutes les écoles de la province.

Il nous reste à tirer le meilleur parti possible de notre législation scolaire telle qu'elle est? Le faisons-nous?

Etant donnée la portion congrue à laquelle se trouve réduit le français, il semble qu'aucun instituteur, aucun commissaire intelligent ne devrait hésiter à prendre ce minimum qui nous est octroyé. Or je pourrais citer telles écoles, tels couvents, fréquentés exclusivement par des petits Franco-Canadiens, où, au lieu de la journée complète de français pour les commençants prévue par la loi, on se contente d'une maigre demi-journée!.... Nous serons peut-être réduits à les dénoncer publiquement un jour, si les autres moyens de persuasion ne réussissent pas.

Veut-on un exemple topique de la mentalité que ce système néfaste est en train de créer parmi la jeune génération? Il y a quelques semaines, deux enfants appartenant à une paroisse essentiellement franco-canadienne se rendaient dans un grand collège de l'Ouest pour y commencer leur cours classique. Peu de jours après, leurs familles recevaient chacune une lettre.... en anglais.

En signalant un état de choses malheureusement trop répandu et qui n'est guère à notre honneur, mon but n'est pas de fournir aux pessimistes de nouveaux motifs de découragement; mais il est bon que la situation soit connue sous son vrai jour, si l'on veut y porter remède. Au reste, à côté d'apathies désespérantes et de défaillances coupables que nous devons stigmatiser, il y a, Dieu merci, des constatations plus réconfortantes. Dans quelques-unes de nos écoles, loin de rogner le temps du français, on trouve le moyen de le doubler en prolongeant les heures de classe. D'autre part, des parents n'hésitent pas à s'imposer des sacrifices en envoyant leurs filles dans un couvent éloigné, parce qu'ils estiment que celui qu'ils ont à leur porte ne donne pas satisfaction au point de vue du français. Voilà, à coup sûr, des symptômes consolants, qui accusent de notables progrès en ces dernières années.

Mais nous n'aurons le droit d'être vraiment satisfaits que le jour où cette mentalité sera devenue générale parmi les nôtres, où l'opinion publique sera suffisamment éclairée pour comprendre que le français ne nuit pas à l'anglais, et assez forte pour imposer partout le plein programme de notre langue—avec un léger supplément volontaire. A ce prix, mais à ce prix seulement, nous aurons chance de survivre comme groupe français dans l'Ouest.

Donatien Frémont.

SIMPES NOTES

Le deuxième anniversaire de la signature de l'armistice a été commémoré, au Canada, en gardant un religieux silence pendant deux minutes, à midi, à la mémoire de ceux qui sont tombés sur les champs de bataille. La Grande-Bretagne a honoré avec un cérémonial impressionnant ses soldats morts au front en accordant des funérailles de feld-maréchal à un guerrier anglais non identifié qui a été ensuite inhumé en l'abbaye de Westminster. La France, de son côté, a rendu les suprêmes honneurs à un soldat inconnu du champ de bataille de Verdun, dont le corps a été transporté en grande pompe à travers les rues de Paris et enseveli sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

* * *

La question de la vente du blé est à l'ordre du jour. L'A.C.F.C. demande à tous ses cercles locaux de la discuter et de lui faire connaître leur avis sur les trois systèmes suivants; contrôle du gouvernement, vente par coopération, marché ouvert. La discussion est également ouverte dans les colonnes du Patriote. *Le problème suscite un intérêt facile à comprendre dans nos milieux agricoles de l'Ouest et l'on ne saurait y projeter trop de lumière.*

* * *

L'expérience de contrôle gouvernemental pour l'écoulement de la récolte de 1919 a été, reconnaissons-le, de tous points satisfaisante pour les cultivateurs. La commission du blé vient d'annoncer un dividende final de 18 sous sur les certificats de participation. Avec le premier dividende de 30 sous déjà accordé, cela porte à 48 sous la valeur des certificats. On se rappelle que le prix initial avancé par la commission était $2.15. C'est donc $2 63 par minot que le fermier a reçu pour son blé. Ce magnifique résultat est dû évidemment à l'habileté des membres de la commission qui se sont montrés vraiment à la hauteur de la lourde tâche qui leur était confiée.

* * *

Le Farmers' Sun, *organe des Fermiers Unis de l'Ontario, proteste contre la manie qu'ont les fabricants de vues animées de toujours représenter le cultivateur comme un être ridicule et rétrogradé.*

"Le cultivateur est toujours représenté, écrit ce journal, a-"vec barbe au menton et une "seule bretelle. Le ton général "est celui d'un souverain mé-"pris pour la vie de campagne "et il dénote l'ignorance et la légèreté."

* * *

C'est demain soir, à la salle Saint-Sulpice de Montréal, que seront décernés les prix d'action intellectuelle de l'Association catholique de la jeunesse. Les dix généreux donateurs rehausseront de leur présence l'éclat de cette fête. Chacun d'eux remettra lui-même à l'heureux vainqueur le prix de $100 donné pour le développement des lettres canadiennes.

---o---

L'Almanach de la langue Française

L'Almanach de la langue française est paru. Cette vivante publication nous revient, cette année, avec un intérêt renouvelé. Tous voudront posséder, entre autres choses, *le journal de mon enfance*, registre familial où les pères et les mères de famille pourront consigner, au jour le jour, l'histoire de leurs enfants. *L'almanach* contient aussi une amusante petite comédie en deux actes: *Leçon d'histoire*, de Mlle Daveluy, des vers de M. Lozeau, un vibrant article de Mme Annette Saint-Amant, un conte délicieux du père Ambroise, des souvenirs émus de M. Genest sur le sénateur Landry, une note de M. Antonio Perrault sur l'Université de Montréal, l'épopée des voyageurs de Commerce racontée par le Père Louis Lalande.

On y voudra lire aussi les pages de M. Donatien Frémont sur *l'Association Catholique Franco-Canadienne* de la Saskatchewan, l'histoire en vingt lignes de toutes nos sociétés nationales et la description de la Cie de Pulpe de Chicoutimi par M. Eugène l'Heureux. L'Almanach est aussi bondé de renseignements de toute sorte, de caricatures piquantes, le tout, comme les articles plus graves, ordonné à la défense de nos traditions françaises. C'est le vrai caractère de *l'Almanach* et ce caractère devrait suffire à lui ouvrir toutes les portes de chez nous. Il faut qu'on accueille partout ce missionnaire populaire de la défense française.

Qu'on se hâte d'envoyer sa commande. *L'Almanach de la Langue française* est généralement épuisé en quinze jours.

L'Almanach de la Langue française est en vente au Secrétariat de L'A. C. F. C. bureaux du *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert. Prix: 25 sous l'exemplaire franco: la douzaine, 2.50.

---o---

WINNIPEG—Trois officiers de police qui faisaient une descente dans le Stockyards Hotel, Saint-Boniface, à la recherche de liqueurs, ont été reçus à coups de fusil par un inconnu. L'un d'eux est mort cinq heures après. Les deux autres sont blessés.

"L'aide à notre Collège français"

La campagne de "l'aide au collège français" va grandissant de jour en jour, lentement, mais sûrement, semble-t-il. Montmartre et Sedley ont donné l'exemple en souscrivant les premiers; mais d'autres centres s'organisent et veulent établir nettement l'intérêt qu'ils portent à notre collège. Nommons entre autres Wolseley, St-Hubert, Gravelbourg, Willow Bunch, Lampman, Régina, Assiniboia, Prince-Albert, St-Louis, Domrémy, etc. Tous semblent comprendre la condition dans laquelle se trouvent les nôtres dans cette province, s'ils veulent se rendre capables de faire face aux dangers qui les menacent; ils comprennent que notre collège c'est le salut à l'heure du danger.

Il s'agit maintenant de savoir si tous les Canadiens-français de la Saskatchewan vont accepter de se grouper autour de cette forteresse et lui donner l'aide dont elle a besoin pour remplir sa mission.

S'il reste encore chez quelques-uns de nos compatriotes quelque hésitation, le vibrant appel de Monseigneur l'archevêque en faveur de l'oeuvre qu'il a tant à coeur devrait la faire cesser. Relisons les paroles qu'il adressait au début de la campagne à tous ses compatriotes: "Vous voulez bien donner votre concours à la fondation de notre cher collège français de Gravelbourg.... Vous allez coopérer au salut des âmes, vous allez contribuer à faire de bons chrétiens et d'excellents citoyens. Vous allez prouver par des actes que vous tenez à ce que vos chers enfants continuent à savoir et à parler la langue française.... Vous ferez ainsi la plus méritoire des oeuvres.... Notre chère Eglise et la Patrie vous en seront reconnaissantes. Et vous pouvez compter sur ma vive reconnaissance...."

Peut-être, dans certains milieux on oublie que le collège de Gravelbourg est une institution nationale, et c'est ce qui pourrait expliquer certaine indifférence dans le passé. Monseigneur Mathieu nous rappelle que l'Eglise et la race française en ce coin du pays attendent de notre collège une élite qui affirmera que les nôtres veulent vivre et accomplir encore de grandes choses dans l'Ouest canadien!

Que tous entendent donc cette parole autorisée! Que notre clergé imite son chef en incitant les nôtres à faire tout ce qu'ils peuvent pour venir en aide à notre collège. Que d'ici la fin de la campagne au prône de chaque église canadienne-française, les prêtres fassent écho à l'appel de leur archevêque en faveur du collège français qu'ils invitent leurs fidèles à souscrire aussi généreusement que leurs ressources le leur permettent.

Une fois que le collège n'aura plus à craindre les soucis d'ordre matériel, il sera à même d'assurer à l'Eglise des apôtres embrasés du feu sacré et à la Patrie des citoyens au patriotisme ardent et éclairé.

Il n'est donc plus possible de trouver des motifs d'abstention sans manifester une coupable apathie et un scandaleux manque d'intérêt pour l'avenir de notre foi et de notre race dans cette province.

Chacun doit tenir à témoigner au contraire son admiration pour cette institution. Personne ne devrait rester en arrière dans ce superbe mouvement patriotique.

Z. H. Marois, ptre,
Sec-gén. de l'A.C.F.C.

---o---

OTTAWA—Le sénateur Turriff déclare qu'il n'a pas connaissance d'un mouvement pour la formation d'un groupe de fermiers au Sénat. Le bruit avait couru qu'un groupe semblable était projeté et qu'il en prendrait la direction.

BRUXELLES—Les autorités municipales de Couillet ont fait sauter à la dynamite, le jour de l'anniversaire de l'armistice, le monument érigé par les Allemands à cet endroit pour commémorer la bataille de Charleroi..

Législature Provinciale

Autour du Discours du Trône

Le premier ministre parle de la question des liqueurs et justifie l'attitude de son gouvernement — L'augmentation du tarif des chemins de fer et la Saskatchewan — La Commission du blé — Le gouvernement et les salaires des ouvriers agricoles.

(De notre Correspondant Spécial)

Régina, 15 novembre.

La discussion traditionnelle autour du discours du trône a plutôt été brève cette année. L'adresse a été présentée par Murdo Cameron (Saskatoon Comté) et secondée par Thomas E. Gamble (Bengough).

Le premier, parlant du récent plébiscite, préconise des mesures qui contrôleront l'usage des liqueurs plutôt qu'elles ne l'interdiront. Il n'y a rien de plus humiliant, dit-il, qu'une loi qui ne peut être mise en vigueur. L'orateur se console cependant à la pensée que le referendum a donné à la province le "home rule" en ce qui concerne les liqueurs. Il estime que la vraie solution de la question repose dans des dispensaires du gouvernement dirigés comme il faut. En terminant, M. Cameron reproche à M. Meighen ses insinuations malveillantes à l'égard des fermiers.

M. Gamble, en secondant la résolution, insiste sur la question scolaire et le besoin d'assistance des petites écoles rurales.

Le chef de l'opposition, M. Maclean (Saskatoon) remarque simplement que le discours du trône de cette session est le plus faible qu'il ait jamais entendu.

Le premier ministre parle de la récolte de l'année. Il ne veut pas l'exagérer ni l'amoindrir, d'autant plus qu'il est toujours difficile d'estimer une récolte avant d'avoir pu la mesurer complètement. Cependant il estime que sa valeur monétaire atteindra celle de 1915 qui s'éleva au chiffre de $197,000,000.

La question des liqueurs.

Abordant la question des liqueurs, M. Martin en fait l'historique dans la province jusqu'au moment de l'adoption de la loi de 1917. Cette loi, avec certains amendements, est encore en vigueur et le sera jusqu'en décembre alors que lui sera substituée la loi de tempérance de 1920. Le premier ministre croit que cette nouvelle loi égale ce qui a été fait de mieux jusqu'ici au Canada.

L'orateur ne veut faire aucun commentaire sur le peu de succès du referendum: il note seulement que le vote a été beaucoup moins considérable que lors de l'abolition des dispensaires en 1916. Il faut donc s'attendre à des difficultés pour faire observer la loi. Il y a de 250,000 à 300,000 électeurs dans la province: étant donné que pas plus de 125,000 ont pris part au vote sur cette importante question, on ne peut parler d'une majorité substantielle. M. Martin déclare que ceux qui sont chargés de faire respecter la loi obtiennent peu d'appui, même des ardents prohibitionnistes. Quand un homme est arrêté, les autorités sont assiégées par ses amis—quelques-uns d'entre eux ministres de l'évangile—qui cherchent à obtenir sa libération. Le premier ministre avoue qu'il a passé récemment la plus grande partie de deux nuits à causer avec des individus qui voulaient sortir leurs amis des griffes de la police.

M. Martin justifie l'attitude de son gouvernement vis-à-vis des maisons d'exportation. Il a fait ce qu'il a pu pour les supprimer mais la loi adoptée à cet effet a été déclarée "ultra vires" par la cour d'appel de la province. La même chose est arrivée dans l'Alberta, où la même loi avait été copiée mot pour mot. Tout ce que pouvait faire le gouvernement provincial, c'était taxer ces maisons, et il l'a fait. N'allez pas croire, continue l'orateur que les maisons d'exportation cesseront leurs affaires aussitôt que la prohibition de l'importation des liqueurs sera mise en vigueur. Sans doute elles ne pourront plus renouveler leurs stocks, mais si mes renseignements sont exacts, ils pourront continuer quelque temps encore sur leurs stocks actuels. Une seule puissance pourrait les supprimer tout de suite, c'est le gouvernement fédéral.

Les taux des chemins de fer.

M. Martin explique quelle est l'opinion du gouvernement au sujet de l'augmentation projetée dans les taux des transports des chemins de fer. On sait que cette augmentation est de 40 p.c. dans l'Est et 35 p.c. dans l'Ouest; les billets des voyageurs subiraient également une majoration de 20 p.c.

Le gouvernement de Régina, appelé à donner son avis devant la commission des chemins de fer, ne prétend pas qu'une augmentation dans les taux de transports des marchandises soit injustifiée en ce moment; mais il insiste fortement pour que la base de cette augmentation soit le Canadien Pacifique et prétend que tout secours destiné au National du Canada est une affaire qui relève du gouvernement fédéral.

Il est également contre toute distinction entre l'Est et l'Ouest pour les taux des marchandises et il espère que cette question sera réglée prochainement.

M. Martin rappelle qu'il y a eu une augmentation de 25 p.c. en 1918. Aujourd'hui voici une nouvelle augmentation de 40 p.c. dans l'Est et de 35 p.c. dans l'Ouest, ce qui fait en deux ans une augmentation totale de 65 p.c. pour l'Est et 60 p.c., pour l'Ouest. Afin de montrer les résultats de cette hausse sur un minot de blé voyageant de différents points de la Saskatchewan à Fort William, l'orateur cite les chiffres suivants: En 1918, le coût du transport de 100 livres de grain de Red Jacket à Fort William était 16 sous; aujourd'hui il est 28.5 sous. De Qu'Appelle, 17 sous en 1918, 31 sous aujourd'hui: de Pensée, 18 et 32.5 sous: de Mortlach, 19 et 31 sous; de Piapot, 21 et 36.5 sous; de Saskatoon, 22 et 38 sous.

Les conséquences de cette augmentation pour les cultivateurs sont faciles à voir, quand l'on considère ce que ceux-ci paient tout ce qu'ils consomment ou emploient sur la ferme. "En fait, dit M. M. Martin, aucun fermier n'est en position de faire de l'argent en 1920. Etant donné la condition actuelle du marché au blé nous devons reconnaître que la grande majorité des fermiers sont dans une position très précaire, et quoi que puisse faire la Chambre pour remédier à cette situation, notre devoir est de le faire."

La commission du blé.

Au sujet de la vente nationale du blé, M. Martin rappelle que la Législature de la Saskatchewan fut la première dans l'Ouest à adopter une résolution concernant l'écoulement de la récolte de 1919, et elle fit cela à une époque où la question du marché national ne rencontrait pas encore l'unanimité parmi la population de l'Ouest. Les Grain Growers de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba ont tous réclamé la continuation de la vente nationale; le Conseil Canadien d'Agriculture a fait de même. Malgré cela, la commission du blé n'a pas été rétablie cette année et le premier ministre considère ceci comme désastreux. La vente nationale du blé devrait continuer dans ce pays, comme l'achat national continue dans d'autres.

Le gouvernement ne peut contrôler les salaires sur la ferme.

M. Dunning, trésorier provincial, donne quelques explications en réponse à des suggestions au sujet de la main d'oeuvre agricole.

Il serait impossible pour le gouvernement, dit-il, d'essayer de réglementer les salaires du travail agricole sans essayer en même temps de réglementer les salaires de tout le travail agricole dans la province. Semblable réglementation serait une réglementation à rebours et l'essai ne pourrait réussir avant qu'il n'y ait une réglementation pour tout le Canada au moins. M. Dunning croit que si le gouvernement essayait de contrôler les gages des hommes qui viennent dans la province pour l'époque des semences et des moissons, il en résulterait des difficultés pour se procurer la main-d'oeuvre agricole.

Le fermier prétend que les bureaux de placement ont fait monter les salaires et l'organisation ouvrière prétend qu'ils les ont fait baisser. Il n'y a rien de vrai ni d'un côté ni de l'autre. Le bureau de placement n'a rien à voir avec les salaires, ni du point de vue du patron ni du point de vue de l'employé. Il est simplement une agence pour mettre en rapports l'homme qui a besoin d'aide et celui qui demande du travail. Tout l'ennui au sujet des salaires à l'époque de la moisson est le fait des fermiers qui venaient au bureau, offraient des gages plus élevés que ceux auxquels étaient habitués les travailleurs et les attiraient de cette façon. C'est le fermier qui est responsable de la hausse des salaires.

L'adresse en réponse au discours du trône a été adoptée à l'unanimité.

Organisation Franco-Canadienne

Fondation du Cercle Saint-Jean-Baptiste de Carlton

Titanic—Le dimanche 31 octobre, nous avions à notre tour l'honneur d'avoir M. Raymond Denis parmi nous. Quoique peu connu personnellement de la population de Carlton, il n'en est pas un néanmoins qui n'ait entendu parler de l'oeuvre admirable qu'il a entreprise dans la province et de son dévouement infatigable à la cause française. Aussi, malgré le mauvais état des chemins les gens accouraient des quatre coins de la paroisse, avides d'entendre sa parole.

Par suite d'un malentendu, la conférence qui devait avoir lieu à trois heures ne put avoir lieu à cette heure-là: les gens durent s'en retourner, attribuant le retard du conférencier à une panne d'automobile. A cinq heures, M. Denis nous arrivait de Duck Lake: aussitôt les appels téléphoniques de retentir et à sept heures et demie personne ne manquait à l'appel.

M. Denis, se sentant fatigué, ne voulut pas nous faire de discours ni de conférence, mais seulement une causerie amicale. Tous groupés autour du poêle, il nous parla pendant deux heures du réveil et du groupement des forces françaises dans la province.

Je ne veux pas faire ici le résumé de la causerie de M. Denis. Il insista surtout sur les questions de détail, ces détails auxquels nous ne faisons pas assez attention, ce qui entraîne comme résultat que nous nous anglicisons sans presque nous en apercevoir. Bref, M. Denis sut si bien faire passer ses convictions dans les coeurs que, séance tenante, toutes les personnes présentes donnèrent leur nom pour la formation d'un cercle dans notre paroisse.

Sur la proposition de M. C. Mercereau, un comité de cinq membres fut nommé pour convoquer les premières assemblées. Les suivants furent élus: Président, B. Rio; secrétaire, G. Mercereau; directeurs, G. Mandin; C. Mercereau, P Robin.

Aussitôt après, M. Denis demanda à l'auditoire de vouloir bien organiser une petite soirée chantante, et comme les bonnes volontés ne manquent pas chez nous, plusieurs nous égayèrent par leurs chants ou monologues. Citons entre autres: MM. Donat Babinau, B. Rio, Mlles B. Boischat, et A Arcand.

Il était onze heures du soir quand M. Denis nous quitta et chacun emporta de cette soirée un souvenir inoubliable.

Le dimanche suivant eut lieu la première assemblée du cercle et une douzaine de nouveaux membres s'inscrivirent ce soir-là. Notre cercle n'ayant pas encore de nom, sur proposition de M. Pierre Robin secondé par Mme Pierre Fiolleau, notre cercle reçut le nom de "Cercle Saint-Jean-Baptiste de Carlton," réunissant ainsi les noms des deux écoles de la paroisse.

Voici les noms des membres inscrits jusqu'à date:

MM. C. Mercereau, G. Mandin, A. Mercereau, Aimé Mercereau, Alph. Bonthoux, L. Duinar, P. Bienvenue, Ph. Mercereau, Arsène Mercereau, Gustave Mercereau, P. Robin, P. Fiolleau, Auguste Bonthoux, D. Babineau, G. Arcand, T. Mariani, B. Bienvenue, B. Rio, P. Dumont, A Tournier, L. Relland, B. Bonthoux, M. Lemoël, M. Bourdois, M. Robin, D. Labossay.

Mmes C. Mercereau, G. Mercereau, G. Mandin, P. Fiolleau, B. Rio, P, Dumont, P. Robin.

Mlles M. Fiolleau, E Fiolleau, E. Fiolleau, A. Arcand, B. Boischat, O. Couet, E. Robin, M L. Bienvenue, Ph. Bienvenue, M. L. Lemoël.

Bureau des directeurs: Président B Rio; secrétaire-trésorier, G. Mercereau; directeurs, G. Mandin, C. Mercereau, P Robin, L. Relland, E. Bienvenue, Mme P. Fiolleau, Mlles O. Couet, E. Robin, A. Arcand, A. Bonthoux.

Bureau de recrutement: Em. Bienvenue, A. Bonthoux, A. Arcand, Arsène Mercereau, L. Relland, Mme. P. Fiolleau.

Mort de M. l'abbé L. P. Voisin, curé de Shell River et de Debden

Shell River, Sask. —Après cinq jour de maladie, mercredi soir à 9 hr la mort nous enlevait subitement notre pasteur bien aimé et si dévoué, M. l'abbé P. L. Voisin, curé de Shell River et de Debden.

Dès que la nouvelle se répandit, jeudi matin, ce fut une consternation dans toute la population de notre district, et dans chaque famille un deuil profond, car M. le curé Voisin était vénéré de tous. Identifié à la fondation de notre colonie et aux rapides progrès de Shell River et de Debden, depuis huit ans qu'il était avec nous il s'était gagné tous les coeurs par sa bonté, sa douceur, son dévouement inaltérable.

Combien notre cher curé était aimé de toutes les familles on le vit bien par les larmes silencieuses qui coulèrent de tous les yeux, par les sanglots de l'assistance au service, samedi matin, lorsque dans une oraison funèbre aux accents d'une éloquence réellement sublime, la voix amie du R. P. Adam, la voix du cœur et d'un grand cœur se fit admirable interprète pour dire les suprêmes paroles de l'adieu à ce digne et saint prêtre qui était notre père à tous. Dans cette modeste église tendue de deuil, devant ce cercueil entouré de toute la famille paroissiale en larmes et de confrères du défunt accourus de loin, rarement les leçons de la mort, de la chrétienne espérance et de la vivante communion des âmes n'auront constitué une scène plus attendrissante.

Tout le temps durant les deux jours et les deux nuits qui précédèrent les funérailles, des groupes de paroissiens se succédèrent dans l'église pour prier auprès de la dépouille mortelle de leur vénéré curé. Dans la même pensée de foi et de reconnaissance chrétienne, une abondante collecte fut faite durant le service pour faire dire des messes pour le repos de l'âme du défunt.

Le service funèbre fut chanté par le R. P. Gabillon, procureur diocésain, en l'absence du Rme Vicaire Capitulaire qui n'avait pu être rejoint assez tôt par dépêche. M. l'abbé R. E. Myre, curé de Marcelin et le R. P. Auclair, directeur du *Patriote*, remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. Le R. P. Adam avait dû franchir une distance de plus de 100 milles en auto, en cette saison rigoureuse, pour venir rendre le dernier hommage à un ami et confrère. La Rde Mère Supérieure du couvent de St-Louis était aussi venue apporter des consolations à la famille et assistait aux funérailles. Le chœur de chant de la paroisse, assisté de M. le Dr Langlois, de Marcelin, et de M. McLeod de Saint-Louis exécuta fort bien les divers chants liturgiques, tandis que le P. Lajeunesse, de Big River, qui avait assisté le vénéré défunt dans sa dernière maladie, voyait à tous les détails de la cérémonie.

Comme la paroisse de Shell River et de Debden comprend plus d'un millier d'âmes, le R. P. Lajeunesse a bien voulu se charger de la desserte en attendant la nomination d'un nouveau curé, ce qui ne saurait pas tarder.

M. l'Abbé Paul-Laurent Voisin, était né en 1874, à Baume-les-Messieurs, département du Jura, en France. Il était entré à treize ans dans l'ordre austère des Chanoines de l'Immaculée Conception et vint au Canada à l'âge de dix-neuf ans. Après avoir séjourné à Nominingue, à St-Claude et à N. D. de Lourdes, Man., il fut ordonné à St-Boniface par le regretté Mgr. Langevin. Son premier ministère s'exerça à Bonne Madone, où il construisit une jolie église. Il fut dix ans curé de cette paroisse et fut appelé en 1912 à prendre charge de la colonie naissante de Shell River qui est maintenant une des plus belles paroisses du diocèse. Son frère, M. Joseph Voisin, et sa sœur, Mlle Elise, qui depuis plusieurs années se dévouaient à son service, demeurent à Shell River. Nous leur offrons notre vive sympathie et nos respectueuses condoléances.

La grève de la faim est finie en Irlande

Cork—La grève de la faim des neufs prisonniers irlandais internés à Cork a pris fin après un jeûne de 93 jours. L'état des prisonniers est extrêmement bas. L'evêque de Cork, dans une lettre rendue publique où il demande la fin immédiate de la grève, exprime l'espoir qu'il est encore possible de les ramener à la santé. "La grève du lord maire MacSwiney, continue-t-il, a atteint le but d'attirer l'attention du monde. La nation en a retiré pour la valeur de sa vie, mais la poursuite de la grève actuelle est une pure perte."

NOME Alaska — Cette ville lors de la crise de l'or de 1900 avait une population d'environ 15,000 âmes. Après le départ du dernier paquebot de la saison dernière il ne restait plus que 200 habitants. Le Victoria a pris à son bord, 523 passagers de l'Alaska, dont 350 étaient de Nome. La plupart de ces gens ont déclaré qu'ils ne retourneraient jamais dans ces régions.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Les chemins de notre district sont actuellement impraticables, à la suite des pluies et de la neige que nous avons eues depuis trois semaines. Plusieurs de nos gens qui ont à charroyer leurs grains aux élévateurs se voient obligés d'attendre que la terre soit gelée et que les chemins s'améliorent pour continuer ce travail.

Les labours sont terminés, les cultivateurs ayant profité du beau temps de septembre pour prendre de l'avance. Une plus grande étendue de terre qu'il y en a jamais eue sera mise en culture ici le printemps prochain, et si la Providence veut nous gratifier de quelques averses en juin ou juillet, l'été prochain, — averses qui nous ont fait défaut pour la première fois cette année — nos gens pourront encore une fois toucher quelques dollars et faire honneur à leurs affaires.

MM. Alph. Michaud, Bapt. Bernatchez et Jos Sirois viennent de quitter notre district pour aller passer l'hiver en Colombie Anglaise, où ils ont entrepris un gros contrat pour l'équarrissage des dormants. Ils nous reviendront en avril prochain.

—M. Théodore Lalonde, qui avait charge de deux chars d'animaux qu'il est allé vendre à Saint-Boniface, est revenu enchanté de son voyage.

—Dimanche dernier, notre curé M. l'abbé Carpentier convoquait les paroissiens à une réunion après la messe, afin de nommer un comité qui s'occuperait d'organiser un bazar au profit des oeuvres de l'église. Mmes Jean Bérubé et Zénon Chamberland furent nommées pour diriger l'organisation du côté des dames. Pour la section des hommes, MM. Raymond Courteau et Jean Bérubé. M. Joseph Hudon, dit Beaulieu, aura la direction de la partie dramatique. Comme notre paroisse compte plusieurs acteurs et actrices amateurs de talent, nous avons l'assurance que sous la direction de M. Hudon, nous aurons un vrai régal artistique. Ce bazar aura lieu vers les 28 et 29 décembre prochain.

—Les travaux d'intérieur du presbytère ne sont pas encore terminés, bien que l'on espérait que tout serait fini pour le 1er novembre. En conséquence, notre curé doit se retirer chez M. Maurice Courteau, en attendant que le presbytère soit achevé. Ce retard est dû à des circonstances absolument indépendantes des syndics de l'église. Ceux-ci ont payé de leur temps et de leurs personnes pour que les travaux soient terminés avant les froids.

—o—

GRAVELBOURG, Sask.

Dimanche soir, le 31, nous nous réunissions une fois de plus autour du cher Père Lacasse pour jouir d'une agréable soirée et l'entendre causer gaiement du "bon vieux temps". Ses récits nous font rire sans doute et avec quel coeur, mais ils ont aussi une autre portée: ils nous montrent que nous devons conserver intact ce sel de l'esprit gaulois, précieux héritage de notre mentalité française, bien exposée à s'affadir au contact de la froideur et de la réserve toute britannique de notre milieu. Sachons toujours qu'un Canadien doit avoir assez de ressources d'esprit pour faire rire son entourage en contant avec finesse mais sans équivoques déplacées et paroles mal sonnantes.

—En la fête de la Toussaint, le Père Lacasse revenait au milieu de nous, en chaire cette fois, pour nous faire comprendre comme nous avons tort de croire que la sainteté ne peut être qu'une vertu de héros, et que nous sommes tous capables, chacun dans notre état, de faire ce que les Saints ont fait pour parvenir à posséder éternellement le bonheur du Ciel.

Il serait bien à désirer en ce jour que nos quelques fêtes d'obligation soient observées comme de vrais dimanches, c'est-à-dire que toutes nos maisons d'affaires chôment. Le bon Dieu saurait si bien dédommager au centuple ceux qui se montreraient fidèles à l'observance de sa loi.

—Jeudi, le 4 novembre, était la fête patronale de M. le Curé. Chacune de nos trois maisons d'éducation a tenu à présenter à son tour ses voeux de filial hommage et de souhaits sincères. Mercredi après-midi il y a eu au Couvent présentation d'adresse et séance récréative. Comme ouverture, Milles Lemoine et Alice Piché jouèrent au piano: "Fête de Jupiter" Chs. Gounod. L'adresse fut lue par Mlle Annette Simard. Une religieuse avait aussi composé pour la circonstance un délicat dialogue récité par sept gentilles fillettes qui représentaient les sept allégresses de M. le Curé. Le grand choeur de fête avait emprunté la musique des "Vendangeuses Napolitaines" de Bordèse. L'intimité de la réunion lui a donné un cachet de vraie fête de famille. Aussi le coeur du père en est-il sorti plus réconforté et celui des enfants désireux de mieux faire encore à l'avenir. Mercredi soir le Collège offrait lui aussi son bouquet de fête à M. le Curé. Il s'en est exhalé un chaud parfum de bonne harmonie et de franche amitié. Jeudi matin M. le Curé disait la messe au Jardin de l'Enfance. C'était le tour des tout petits mais non des moins chéris et les voeux que la simplicité de leur coeur pur a déposés au pied du Tabernacle, se réaliseront sans doute au complet.

Ad multos et faustissimos annos!

—Gravelbourg possède maintenant un atelier de photographe de première classe tenu par un Canadien français, M. Alexandre Raymond, de Meyronne. On y fait une spécialité des agrandissements: Déjà nous en avons vu quelques-uns exposés à la vitrine et des mieux réussis: et tout cela au même prix qu'Eaton et les autres maisons de Winnipeg et de Régina. Nous espérons que les Canadiens français amateurs de photographie encourageront leur compatriote en lui confiant du travail.

A. C. F. C.— Les officiers du Cercle de l'A. C. F. C. de Gravelbourg n'ont pas perdu leur temps depuis la réunion mémorable d'octobre dernier. On se rappelle en effet que le soir même de la lecture de la lettre de Monseigneur Mathieu demandant à cette Association d'aider l'oeuvre de notre Collège, la paroisse souscrivait la somme de $5000.00. Les officiers du Cercle furent chargés d'entreprendre la campagne de souscription et nous apprenons qu'ils ont déjà en mains la belle somme de $3000.00.

L'Association réorganisée compte maintenant à sa tête un groupe d'officiers très actifs et de première valeur.

—o—

CARLTON, Sask.

Le 4 novembre avait lieu le mariage de M. Pierre Relland, de Carlton, et de Mlle C. Malfaire, de Rosthern. Ces deux paroisses étant privées de prêtre desservant pour le moment, la bénédiction nuptiale fut donnée par le R. P. Husson de Duck Lake. Aussitôt après, un magnifique repas d'une centaine de couverts fut servi chez M. François Relland, le père du marié.

Pendant la journée, la cordialité la plus franche ne cessa de régner parmi les invités. Au nombre de ceux-ci se trouvaient plusieurs maîtres chanteurs qui surent faire passer des heures bien agréables à tout le monde. Citons entre autres: Mlle N Baudoux, demoiselle d'honneur, qui sut tenir tout le monde en suspens par sa voix si jeune et si fraîche; Mlle Angèle Arcand, dont le talent est bien connu également dans notre paroisse. MM. Donat Babineau, V. Petagon, B. Rio, J. B. Mauvieux donnèrent aussi plusieurs morceaux de leur répertoire.

Chacun s'en alla content et charmé de la bonne réception de M. et Mme Relland.

—o—

MARCELIN, Sask.

Notre ami Arthur Sanche est de retour de l'hôpital de la Sainte Famille à Prince-Albert, où il avait été se faire soigner son bras cassé. Plusieurs de ses amis étaient heureux de le saluer à son arrivée et de voir qu'il se rétablit promtement.

—On dit que nos jeunes vont bientôt commencer à exercer une pièce comique sous la direction de M. Bruno Charbonneau. Cette pièce sera jouée en janvier prochain au profit de notre église.

—M. Napoléon Beaulac, président de la commission scolaire, finit son terme d'office en janvier et déjà on commence à faire des instances auprès de lui pour qu'il fasse un second terme. Les affaires scolaires sont des plus florissantes et le district est satisfait de l'administration de ses commissaires.

—Notre moyenne de la récolte a été de 20 minots de blé à l'acre. Les battages sont finis et les machines à battre ont eu un grand succès, grâce aux aptitudes et à l'habileté de leurs propriétaires.

—Nous avons été déçus par le manque de chars pour le transport de la récolte à la tête des lacs. La Chambre de Commerce de Prince-Albert, faisant une démarche auprès des autorités des chemins de fer pour que des chars soient distribués le long de la ligne jusqu'à North Battleford, téléphona à M. J. B. Dorais pour avoir des renseignements sur la situation à Marcelin. Heureusement une vingtaine de chars nous arrivèrent et nos cultivateurs commencèrent leur procession vers les élévateurs avec leurs charges de blé.

—M. J. I. Lalonde, maitre de chant, ayant vendu son commerce à M. Mathias Garand, doit nous quitter sous peu pour Montréal. M. Napoléon Boissard, maître de poste, doit prendre la direction du choeur de chant. Déjà l'on parle d'une messe de minuit avec le concours des Dames de Sainte-Anne.

—o—

PERIGORD, Sask.

Depuis le 1er octobre dernier, nous avons le bonheur de posséder un nouveau curé dans la personne de M. l'abbé J. A. Morneau, ancien vicaire de Marcelin. M. le Curé est le bienvenu au milieu de nous, et a déjà toute notre confiance.

Nous n'avions pas de presbytère pour le recevoir, mais la bonne volonté et la générosité d'un chacun lui ont vite procuré ce petit logis tant désiré, et déjà mercredi dernier notre curé pouvait dire sa messe dans son nouveau presbytère.

Le 25 novembre prochain, aura lieu à l'église même une partie d'amusements: jeux de cartes, ventes de paniers, chants et musique: les revenus seront pour défrayer les dépenses du nouveau presbytère.

—Le 9 novembre, a été baptisé Paul Russel, enfant de Jean Villeneuve et de Clara Chartrand, de cette paroisse: parrain et marraine, M. et Mme Marcel Assailly.

ST-EDOUARD, Alta.

Nos ancêtres, les philosophes, disaient que la vie c'est l'activité. En ce cas, nous vivons plus que jamais, dans ce beau coin de l'Alberta. De l'activité il n'y a que cela. Il faudrait se fendre en quatre pour faire face aux nombreux travaux qui pressent. Ce sont les battages, les labours, le "rapaillage" des animaux, etc., etc., et si nous avons quelques jours de répit, bing! M. le curé nous arrive avec une gracieuse invitation d'aller travailler à l'église (ce que nous acceptons tous d'ailleurs avec générosité). Si l'activité c'est la vie, nous sommes donc bien vivants.

—M. Adolphe Belland a fait l'acquisition d'une machine à battre "Case". C'est la cinquième machine dans la paroisse.

—Les frères Mailloux et M. Wilfrid Laplante nous sont revenus d'un voyage dans la Saskatchewan.

— M. et Mme L. Bisson, en visite chez leurs enfants, M. Elzéar Bisson et Mme E. Pomerleau, nous ont quittés lundi dernier pour retourner dans la province de Québec. M. Bisson espère revenir au printemps pour se fixer définitivement parmi nous.

— MM. E. Ouellette et A. Dionne, nos creuseurs de puits, ont jusqu'ici bien réussi. Le puits de S. Roberge a 40 pieds d'eau et celui du presbytère 50.

— M. F. Valois, qui a fait l'acquisition de la terre de M. Emery Labrie, a eu le malheur, deux jours avant de prendre possesssion de sa ferme, de voir brûler sa magnifique étable. Les enfants de M. Labrie jouaient avec des allumettes dans la grange et le feu se communiqua au foin. Comme il faisait grand vent ce jour-là, il fut impossible d'éteindre les flammes. Les enfants eurent juste le temps de sortir, et quelques minutes plus tard, nous aurions eu à enregistrer un malheur encore plus grand.

— M. Roméo Labrie a eu la douleur de perdre son bébé Marie-Hélène.

—M. J. Lefebvre a fait baptiser une petite fille, Marie-Jeanne-Lucia; parrain et marraine, M. et Mme A. Lefebvre.

"Aide au College Francais" DE LA Saskatchewan.

Si réellement nous avons à coeur la survivance de la race française en cette province, si vraiment nous voulons voir nos enfants garder une mentalité bien française et arriver quand même aux premières places dans l'agriculture, dans le commerce et dans les professions, répondons à l'appel de Monseigneur Mathieu et disposons-nous à mettre financièrement notre collège à même de réaliser sa belle mission. Faisons acte de patriotisme éclairé et vivant en donnant généreusement à l'aide au collège français de la Saskatchewan.

LASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ST-PAUL-DES-METIS, Alta.

Elévateurs — La compétition est une bonne chose. On le voit présentement dans l'activité que déploient les diverses compagnies d'élévateurs: Alberta, Pacific, Gillespie, Western Grain et une quatrième, paraît-il. Elles rivalisent d'empressement à construire leurs élévateurs avant l'hiver, afin de répondre à la demande d'entrepôs pour le grain, plus abondant que jamais cette année dans la région. Plusieurs chars de matériaux sont arrivés par la nouvelle voie ferrée: bon nombre de cultivateurs charrient du moulin de M. Meunier, à Ste Lina, pour les entrepreneurs d'élévateurs qui annoncent pouvoir finir en deux ou trois semaines.

— Les battages avancent bon train, il faudrait plus de machines dans la région; cela viendra avec l'augmentation de la culture qui va se faire, maintenant que nous avons le chemin de fer.

Premier train — On ne peut dire encore juste la date de l'ouverture du service régulier des trains de voyageurs dans St Paul, cela ne peut tarder beaucoup maintenant, puisque les équipes qui posent le balast arrivent au village. Alors il y aura naturellement une station et des fonctionnaires. Il est tout juste d'espérer que les autorités qui nommeront ces employés: chef de gare et télégraphiste, préposé aux bagages et au fret, songeront à y mettre des gens qui comprendront et parleront la langue de la majorité des gens du dictrict, en plus de l'anglais.

Immigrations — Ces immigrants ne sont pas des Doukhobors, loin de là, ce sont de braves familles canadiennes qui viennent s'établir à St Paul parce qu'on y trouve à bon marché de bonnes terres propres à la culture mixte à proximité des chars, de l'église, et de l'école. Et il y a de la place encore pour un grand nombre d'autres. Que les nôtres qui désirent s'établir dans un centre canadien-français à des conditions avantageuses se hâtent de venir voir, ils trouveront de bons marchés à faire.

Soirées. — Dernièrement les Dames de l'Autel donnaient au profit de l'église une partie de cartes suivie d'un goûter. Une magnifique lampe fut râflée durant la veillée: M. Lajoie en fut l'heureux gagnant.

Les mêmes dévouées personnes se proposent de célébrer la Ste Catherine par une soirée à la tire dont on reparlera.

Baptêmes. — Suzanne, fille de M. et Mme Jos Girard: Bernard, fils de M. et Mme Geo Deslauriers: François, fils de M. et Mme Willie Ross.

C'est le quatre-vingt neuvième, et l'année n'est pas encore finie.

ST-VICTOR, Sask.

Au jour symbolique du 2 novembre, le deuil venait prendre place au foyer de l'une de nos plus braves familles, celle de M. J. Boutin, en lui enlevant une fille chérie, Yvette, âgée de cinq ans. Qui aurait cru que cette enfant, souriante et enjouée au matin du même jour, aurait été envolée le soir par-delà les horizons bleus? Lorsqu'on voit la souffrance s'asseoir de longs jours à notre foyer, lorsqu'on la voit s'attacher éperdument à ceux que l'on aime, l'on se fait parfois à l'idée de leur départ prochain: mais lorsqu'un matin on les voit joyeux et bien portants et qu'on les retrouve le soir enveloppés d'un suaire, ce sont là des surprises qui troublent et laissent au fond de l'âme des blessures profondes.

Pour la consolation des parents éplorés, j'aime à rappeler ici les paroles qu'adressait le poète Malherbes à du Perrier, à l'occasion de la mort de sa fille:

Mais elle était du monde, où les plus belles choses
Ont le pire destin
Et rose, elle véeu ce que vivent les roses
L'espace d'un matin

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles.
On a beau la prier.
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles.
Et nous laisse crier.

De murmurer contre elle et perdre patience
Il est mal à propos
Vouloir ce que Dieu veut est la seule science
Qui nous met en repos,

Oui, Dieu n'a pas voulu que la poussière du monde souille cette rose délicate, ni que les épines de la route viennent la blesser. Divin jardinier, il est venu la cueillir pour en faire l'ornement de son paradis. C'est un ange de plus au ciel, un intercesseur auprès de Dieu pour ceux qu'elle aime toujours.

— Notre paroisse, fondée en 1914, a été, favorisée d'un progrès constant. A l'endroit où, il y a six ans, se trouvait un sol vierge, s'élève maintenant une église avec presbytère, une école, une salle paroissiale, deux magasins, une forge, un garage, une maison de pension et plusieurs résidences privées. Et ce qu'il y a de plus rare, c'est que toute cette population est franco-canadienne. La paroisse elle-même possède à peine deux ou trois familles de langue anglaise, sur la centaine de familles qui la composent. Dans l'une de nos écoles il n'y a pas un seul enfant de la langue anglaise: dans les deux autres on en rencontre à peine trois ou quatre. On se croirait ici en pleine province de Québec.

L'an dernier, notre église s'enrichissait d'une tour et d'une cloche qui chante maintenant nos joies et sanglote nos deuils. Cette année, une fournaise à air chaud prend place dans le sous-sol de l'église; elle va à sa manière chanter la gloire de Dieu. Les fidèles n'auront plus peur du froid à leur venue à l'église. On n'aurait pas pu dire la même chose autrefois.

Dans le but de voir à cette amélioration, un grand bazar a été organisé pour les 23, 24, et 25 novembre prochain. Nous comptons sur une nombreuse assistance, car il y aura une foule de distractions et d'amusements, goûter, etc.

Au cours des deux, premières soirées, nos jeunes gens du cercle interpréteront deux comédies des plus désopilantes: "Lagamelle et Dubidon" et "Le Fiancé distrait". La première est une scène militaire à l'emporte-pièce. Dans la seconde, on voit un fiancé tellement distrait qu'il oublie le jour et l'heure de son mariage: Heureusement il possède un bon domestique qui remet les choses au point.

— Cette tombola ne nous fait pas perdre de vue un autre objectif de tout premier ordre: l'aide au collège de Gravelbourg. Il s'agit déjà d'organiser une grande soirée qui aura lieu aux environ de la Noël.

N'oublions pas que le grand bazar de Saint-Victor au profit de l'église paroissiale aura lieu les 23, 24 et 25 novembre prochain. Il y aura pièces récréatives, goûter, tirages, etc. Le deuxième jour, il y aura souper souper aux huîtres.

La France s'objecte à l'admission de l'Allemagne dans la Ligue des Nations

Paris—Le gouvernement français est fermement opposé à l'admission de l'Allemagne dans la Ligue des Nations en ce moment. Il laisse entendre qu'il prendrait des mesures rigoureuses si les puissances votaient en faveur de son admission.

Au ministère des affaires étrangères, on dit qu'il y a eu des conversations à ce sujet avec l'Angleterre. Celle-ci inclinait à favoriser l'entrée de l'Allemagne, mais elle a fini par accepter le point de vue français.

L'Allemagne n'ayant pas demandé à faire partie de la Ligue il est peu vraisemblable qu'il se produira, à l'assemblée de Genève un effort quelconque pour l'y faire admettre cette fois.

Les Français soutiennent que l'Allemagne doit prouver son intention de remplir les conditions du traité de paix et de vivre paisiblement avec ses voisins avant de demander son admission, et ils prétendent que le temps n'est pas encore venu pour eux d'être convaincu au sujet de l'attitude de l'Allemagne sur ces points.

QUEBEC—Le "Chronicle" demande le rappel du consul général de Serbie au Canada, l'accusant d'avoir grossièrement dénaturé la vérité dans l'affaire des outrages serbes au Monténégro.



NO. 5 — Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée..Il a mis le feu à mes os, et il m'a instruit.

Première Communion. Après les cours suivis avec assiduité et attention, les enfants dont les noms suivent ont fait, après examen, leur première petite communion:

"Gay Ritchot, Amédée Lamontagne, Aurèle Brodeur, Jeanne Coté, Rachel Beauchesne, Marianne Deschamps, Eva Renauld, Virginie Giroux et René Dauphinais."

M. le curé après une petite exhortation, fit avec ces chers enfants, la préparation à la Communion. Les parents accompagnèrent leurs enfants à la sainte table. Ce fut une petite cérémonie touchante au dire des nombreux témoins qui aimèrent à se rappeler leur première communion. Il y eut chant et musique.

Nous souhaitons à toutes ces jeunes âmes persévérance dans leur bonne et fragile volonté.

Ecole. Au commencement de novembre dernier, les enfants sont tous remontés d'un grade. Preuve évidente que le travail et l'assiduité ont pour résultat le succès.. Voilà encore une nouvelle qui réjouira les parents et qui les encouragera à continuer à faire des sacrifices pour maintenir leurs enfants à l'école afin qu'ils s'instruisent et forment plus tard des hommes et des chrétiens convaincus.

Au concours d'octobre dernier, Mlle May Ritchot a passé avec honneur son examen en littérature: Alina Gariépy en arithmétique; Eva Renauld, Bella Lamontagne et Edmond Gariépy en littérature.

Au troisième grade: Marie Tanguay Bella Lamontagne, Francis Beauchêne, Henri Benoit.

En lecture, se sont distingués: Eva Renauld, Rachel Beauchêne, Georges Dauphinais. Aurèle Brodeur.

Température: — Malgré l'apparence d'hiver réel, le beau temps est revenu et la neige n'empêche pas les autos de se promener comme en été sur tous les grands chemins. Voilà l'avantage de travailler aux chemins et de développer tous nos centres canadiens. Le froid a déjà fait son apparition, aussi voit-on de tous côtés les gens se précautionner pour affronter nos hivers rigoureux, mais sains.

En visites. M. et Mme Hospice Beaulieu; MM Adélard Rioux, et Mlle Mariana Beaulieu sont venus de Mutrie et Montmartre rendre visite à M. le curé Bernard, ancien vicaire de Montmartre.

A VENDRE—Beau piano Pleyel à vendre pour cause de départ. S'adresser à Mde Jasserand, Dumas.

—35-38

EN FAMILLE

A deux . . .

L'ERREUR de tant de jeunes filles qui entrevoient chimériquement le mariage comme un rêve de plaisir et de liberté est certes pleine de périls. Elle ne me parraît pas cependant aussi funeste que le désenchantement précoce de celles à qui des paroles inconsidérées ou des lectures imprudentes ont fait concevoir la vie à deux comme un enlisement dans la servitude et une succession de pénibles et rebutants devoirs.

Voyez-vous cette petite malheureuse marcher à l'autel en gémissant d'avance sur son triste sort?.... La kyrielle des infortunes conjugales, que ressassent, le plus souvent sans conviction, les femmes à court de propos, hante son imagination. Elle croit à la multitude fabuleuse des foyers disjoints, des amours en ruines, des maris égoïstes et volages. Elle se fait une âme larmoyante et plaintive avant la lettre Et parce qu'elle s'*attend* aux pires calamités, la voilà d'ores et déjà à l'affût de l'imperceptible indice qui devra marquer la fêlure initiale de sa joie de jeune épousée.

Dans cet état desprit, rien d'étonnant que la plus futile déconvenue, qu'un manque d'égards involontaire prenne des proportions démesurées. Les toutes petites nuées se massent en ciel d'orage et peu à peu le bonheur sombre—uniquement parce que l'on a cru qu'il fallait qu'il sombrât

Les mères ont ici une lourde responsabilité, car ce sont elles souvent qui mettent ces fausses idées dans les jeunes têtes. Parce qu'elles sont lasses physiquement et moralement, faut-il que leurs filles de soient aussi .... par anticipation, et qu'elles abordent la vie sans enthousiasme ni ressort?

Le bon Dieu n'a institué le mariage pour le malheur de personne. Un commentateur de Louis Veuillot disait: "Il a fait pour lui-même une si douce expérience du mariage qu'il ne saurait avoir de craintes pour ceux qui vont courir cette grande fortune lorsqu'ils s'y prennent chrétiennement."

A cette préparation sérieuse et chrétienne, ajoutez le devoir accepté de bonne grâce et accompli de bonne humeur, contentez-vous de cueillir les joies qui fleurissent à votre portée sans envier celles des jardins d'alentour, installez en maître à votre foyer l'ange du sourire et des petites attentions, et vous avez toutes chances de ne pas vous piquer aux épines cachées sous les plus belles roses.

Voilà ce qu'il faut enseigner aux jeunes filles.

Peut-être alors songeront-elles, l'heure venue, à entourer d'une plus active vigilance la merveilleuse petite flamme "sans quoi les choses ne seraient que ce qu'elles sont...." Et elles trouveront trop brève à leur gré la claire route où l'on chemine à deux, d'un seul pas, d'un seul coeur.

Annette Saint-Amant.

ÉVANGILE

Le vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, XXIV.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne: alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez point obligés de fuir ni en hiver ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il en aura jamais. Et si ces jours ne devaient être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront de grands prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous en avertis par avance. Si donc on dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison; n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'Orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'Occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt, après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; à cette vue tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses Anges qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier: lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous connaissez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Etre Institutrice

Etre institutrice c'est remplir une mission, une mission féconde et sacrée. Je ne sais pas de tâche plus grande d'espoirs que celle de la vaillante jeune fille, inclinant son âme vers des âmes d'enfants pour leur inculquer la saveur du bien et leur communiquer la science qui grandit et qui élève. Dans une petite école solitaire et lointaine, l'institutrice jette le germe qui sera la moisson fertile des lendemains, comme le laboureur confie aux sillons l'espoir des automnes radieux. Sans celui-ci, le monde implorerait en vain le pain quotidien, et sans celle-là, y aurait-il autant d'esprits jetant par le monde le rayonnement de la science, y aurait-il autant d'âmes avides de clarté, autant de coeurs épris des grandes et nobles causes? L'homme est l'enfant d'autrefois et si à l'âge le plus tendre, la douce fermeté de l'humble éducatrice l'a acheminé vers les sentiers ardus du savoir et de la vertu, les années passeront sans que cette formation se perde et s'oublie. Combien de grands hommes arrivés au faîte, de la puissance et des honneurs se rappellent avec émotion les naïfs bonheurs goûtés à la petite école et les enthousiasmes de leurs premières études, et cela, parce que le coeur de celle qui les initia à l'effort intellectuel était un foyer qui communiquait sa chaleur et sa flamme. La mission de l'institutrice est féconde en proportion de ce qu'elle sait donner de son âme et de ses facultés.

Etre institutrice, c'est être apôtre, apôtre du bien comme promoteur de la science. Conduire à Dieu l'enfance et l'instruire en l'aimant, tel doit être le programme de celles qui se dévouent dans la rude carrière de l'enseignement. Voilà pourquoi ce rôle de l'institutrie est si grand et si noble Et parce que toute victoire s'élabore dans la souffrance, l'institutrice accroche souvent des lambeaux de son coeur aux épines de l'insoumission, de l'ingratitude et parfois même de la critique méchante. Va quand même petite maîtresse, ta classe est un champ où l'ivraie voudrait pousser sa racine, mais il n'étouffera pas la semence que tu y jettes à plein coeur. Soulève un peu le voile de l'avenir et tu verras ce que deviennent ces âmes confiées à ton pieux dévouement. A ton contact, elles auront compris que le chemin de la vertu pour être aride n'en est pas moins le plus sûr: elles iront dans la vie ouvertes à toutes les sollicitations du bien tandis qu'à ton front rayonnera pour jamais l'étoile d'or promise à ceux qui auront enseigné des autres.

—*Lierre des Monts.*

Le Coin des Enfants

Le poivre

Le poivre dont nous nous servons provient d'un arbrisseau des pays chauds, appelé poivrier.

On trouve le poivrier en Asie, aux îles Philippines, à Bornéo, à Java.

La récolte des petits fruits du poivrier a lieu avant leur parfaite maturité. En séchant, l'enveloppe des grains devient d'un gris noirâtre, tandis que l'intérieur est blanc.

Pour se servir du poivre on le réduit en poudre à l'aide d'un petit moulin. On obtient différentes sortes de poivre, selon que les grains sont moulus avec ou sans l'enveloppe. Ceux qui sont moulus avec l'enveloppe donnent le poivre noir, c'est le plus fort; ceux qui sont moulus sans l'enveloppe donnent le poivre blanc, il est beaucoup moins fort que le premier. Il y a aussi le poivre gris; celui-ci provient de la falsification du poivre blanc.

Le poivre est une épice estimée que l'on emploie fréquemment dans l'assaisonnement des mets pour enlever le goût, et aussi parce qu'il excite l'appétit et stimule la digestion. Cependant on doit éviter de l'employer à doses trop fortes, car il peut produire de dangereuses inflammations d'intestins.

La musique du pacha

Certain pacha, qui se piquait d'avoir des idées modernes, se mit en tête de posséder une musique. Etant entré en relation avec un négociant français, il lui écrivit, le priant de lui choisir, en fait de musique, ce qui se trouverait de mieux à Paris.

Le négociant, très désireux de plaire au pacha, met le plus grand zèle à le contenter. Il court les marchands en renom, examine les trompettes les plus sonores, les hautbois les plus perfectionnés, réunit un nombre considérable d'instruments.

Il expédie par le premier paquebot... au pacha qui, transporté d'aise, déballe lui-même les caisses et s'extasie principalement devant le brillant des cuivres. Après quoi il fait appeler cent hommes de sa garde et leur ordonne d'exécuter sur-le-champ un morceau d'ensemble, sous peine du bâton. Les malheureux exécutent... une épouvantable cacophonie.

Bâtonnés d'importance, ils cèdent la place à cent de leur camarades qui ne tardent pas à subir le même sort Toute la milice y passa, puis l'armée de réserve.

A la fin, le pacha conçut des doutes sur la qualité de ces instruments. Il écrivit une lettre d'amères reproches au Français qui protesta avec énergie; il avait fait de son mieux, et les instruments étaient de fabrication garantie. Mais le pacha n'en voulut jamais croire et la querelle s'envenima. Il allait en résulter des difficultés diplomatiques, lorsque le Français s'avisa de demander: "Mais, au moins, avez-vous des musiciens?..." A quoi le pacha répondit avec une grande dignité: "Eh! si j'en avais, est-ce que je vous aurais demandé une musique?....

AVIS DE

Nomination

POUR LES ELECTIONS

Municipalité rurale de Saint-Louis No. 431.

Elections municipales 1920.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné qu'une assemblée des électeurs résidants de la Municipalité Rurale de Saint-Louis No. 431 aura lieu à l'Hôtel de Ville de Hoey, le LUNDI,

SIX DECEMBRE, 1920,

de une heure à deux heures de l'après-midi (heure des montagnes) dans le but de nommer les candidats pour les fonctions de Préfet de la Municipalité et de Conseiller pour chaque division.

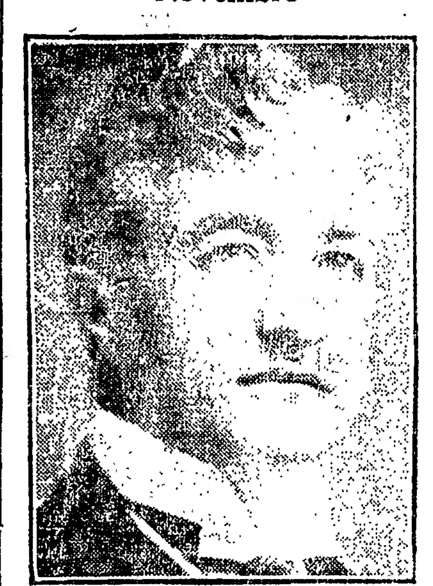
Donné sous ma signature à Hoey, le 20 Novembre, 1920.

L. MARESCHAL,
Officier Rapporteur.

PAUL DUFAULT

Sera à Prince-Albert le 24 Novembre

A North Battleford le 26 Novembre



Paul Dufault

Voici ce qu'écrivait le *Patriote de l'Ouest* le 12 novembre 1920, au lendemain du passage de Paul Dufault à Prince-Albert:

"Ce fut réellement une vraie fête musicale que nous offrirent Paul Dufault et ses artistes. Tous les éloges qui ont été faits de notre grand ténor canadien apparaissent amplement justifiés lorsqu'on a eu le plaisir de l'entendre. Sa première visite dans l'Ouest est un événement artistique qui fera époque dans sa vie et ajoutera encore à sa réputation mondiale.

"La voix de Paul Dufault est d'une richesse et d'une pureté incomparables. Extrêmement souple et variée dans son jeu, elle détaille avec la même aisance le morceau d'opéra de grand style et la romance délicate. L'articulation impeccable du chanteur fait que pas une syllable n'est perdue pour personne, même dans les endroits les plus reculés de la salle.

"C'est en francais surtout que nous avions hâte d'entendre chanter Paul Dufault et c'est là qu'il nous a plus particulièrement satisfait. Notre confrère anglais dit qu'il a fait mentir ceux qui prétendent que l'anglais ne peut pas être la langue de la musique. C'est un témoignage que nous enregistrons avec plaisir: n'est-ce pas avouer que notre compatriote manie mieux l'anglais que les Anglais eux-mêmes?

.... Pour nous, bornant notre appréciation à notre seule compétence, nous croyons qu'il est sans rival pour donner toute leur expression aux nuances de notre langue et en faire valoir la richesse musicale."

Prix des billets: $1.50 et 75c.

Willow Bunch—19 Novembre
PRINCE ALBERT—24 Novembre
NORTH BATTLEFORD—26 Novembre.
Morinville, Alta—28 Novem-

Remarquez bien la date.
Retenez vos billets à l'avance.

AVIS

Messieur Braithwaite et Jefferson

AVOCATS DE PRINCE-ALBERT,

Annoncent au public qu'ils ont pris en main le bureau et les affaires de M. A. E. Philion.

Ils partiqueront désormais le Droit sous la société légale Braithwaite et Jefferson, à Prince-Albert, Chambres 1 et 2, Edifice de la Banque d'Hochelaga. Phone 2785.



AGENTS EN SASKATCHEWAN

A PRINCE-ALBERT: Pharmacie Rowe — Pharmacie Mitche
A HOWELL: Dr. Martial Lavoi

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 31 — par Henry BORDEAUX, de l'Académie Française

(Suite)

"Tout mon village tiendrait là-dedans, songe-t-il avec loyauté, mais avec un peu de dépit. Et le clocher pourrait entrer par la porte sans se baisser. Ce fut un fameux architecte, celui qui bâtit ces murs et fit tenir cette nef sur des piliers si écartés."

Il marche encore, et il parvient à la grille qui protège le caveau de saint Pierre, sous la prodigieuse coupole. Saint Pierre, pardonnez-lui si dans son ignorance il passe sans vous adresser un salut....

Avisant un sacristain qui rallume une des lampes, il lui explique abondamment, en français naturellement, qu'il désire célébrer la messe aux intentions particulières d'une dame qu'il ne connaît pas, afin d'acquitter une dette, car cette dame généreuse lui a permis de voyager avec M. l'instituteur, plus Anthelme et Pernette Duchêne, de la gare de Turin à Rome, sans même parler du retour, à la poursuite de deux enfants qui sont peut-être au Vatican. Et pour être mieux compris, il parle de plus en plus fort. Mais le sacristain se dérobe au milieu de ce discours. Le curé emboîte le pas sans cesser de préciser le but de l'expédition.

—Je ne puis abandonner mes paroissiens dans l'embarras. Philibert, Annette sont les noms des deux petits fugitifs. N'allez pas si vite, je vous prie, et donnez-moi des ornements.

Le sacritain éperdu se précipite au plus vite, sans un mot, vers le corridor à colonnes de la sacristie où il rejoint un collègue d'un grade plus élevé dans la hiérarchie des clercs et lui montre son assaillant en se touchant le front du doigt.

—Je viens pour célébrer la messe, a répété poliment M. l'abbé Laloze.

Cette fois on lui répond comme il convient, dans sa langue:

—Qui êtes-vous, Monsieur l'abbé?

—Qui suis-je? Le curé d'Avrieux.

—Avrieux? Je ne connais pas. Avez-vous un permis d'officier?

—Je n'ai pas besoin de permis, répond-il avec dignité: je suis le curé d'Avrieux.

—Quelles preuves en apportez-vous? Excusez mon insistance: trop d'étrangers viennent à Rome, notre contrôle est nécessaire.

On lui demande des papiers: tel un gendarme en réclame au vagabond qu'il a surpris. Comme il s'apprête à protester, il ne trouve pas de parole, car d'un coup d'oeil il mesure la magnificence de ce clerc au vêtement d'un noir luisant, au sourire moqueur et pointu, et l'infamie indéniable de sa propre soutane rapiécée, maculée, informe et verdâtre, et surtout, en se retournant, l'immensité de cette église qui l'abasourdit, l'aplatit, l'écrase et l'anéantit. Sans mot dire et la tête basse, il se retire humblement: d'un seul coup il a découvert le protocole, la hiérarchie, un ordre énorme et tout-puissant. Sur sa route, comme il repasse devant ce caveau inconnu qu'une grille fermée protège sous la prodigieuse coupole, il se précipite à genoux et il confie sa faiblesse, sa misère, son ignorance à saint Pierre, successeur du Christ, sans même savoir que l'apôtre est enseveli là-dessous.

—Saint Pierre, je suis aussi perdu dans Rome que vous le fûtes assurément quand vous vîntes de la Judée. Vous étiez le fils d'un pêcheur, je suis le fils d'un laboureur qui gratte une terre pelée. Je ne sais me tirer d'affaire: aidez-moi à me débrouiller. Dans mon pays si l'on est pauvre, on est du moins hospitalier. Dans votre église, on ne l'est guère. Il y a partout des autels et je ne puis y célébrer le sacrifice divin.

Sa prière l'a soulagé: elle soulage toujours. Parce qu'il fut humilié, le coeur blessé, endolori, il se rend mieux compte, en partant, des proportions harmonieuses et des dimensions colossales de cette nef du milieu où l'on se fatigue à marcher. Pour aimer et pour admirer, il faut souffrir, au moins un peu; et beaucoup, cela vaut mieux; ceux dont la marche est trop allègre ne réfléchissent pas assez et ne sentent pas leur coeur.

Et le voilà de nouveau sur le perron qui domine la place où chantent les fontaines. Où ira-t-il maintenant? Au Vatican pour y chercher ses deux petits paroissiens que le pape a dû lui garder. Il avise le monsieur poli qu'il a froissé tout à l'heure et qu'il retrouve à son poste, ce médecin ou ce juif qui lui montrait une dalle avec des propos obligeants, et il lui demande le chemin du palais pontifical. Sans aucune on le conduit en traversant toute la place.

—Cette porte, monseigneur, est celle du Vatican.

Et le cicerone lui tend son chapeau pour un pourboire.

—Couvrez-vous, mon cher ami lui recommande le curé pour répondre à sa politesse.

Et il lui serre la main. L'autre regarde sa main et, quand il ne voit dedans aucune pièce d'argent aucune pièce de monnaie, il s'éloigne avec des injures qu'il profère en italien, car la colère a pour effet de nous restituer l'usage de notre langue maternelle. Et ces injures sont perdues, bien qu'éloquentes et imagées, puisque le destinataire sourit en les écoutant, les prenant pour des compliments. Mais le corps des gardes suisses, qui, l'instant inoccupé en raison de l'heure matinale, s'est groupé pour les mieux entendre, et quand le curé leur explique sans omettre aucun détail, la raison de sa visite, ils sont déjà renseignés sur son avarice sordide, sa ladrerie, sa gueuserie. En vain leur réclame-t-il Philibert et sa seur Annette. En vain leur réclame-t-il qu'il veut voir le pape en personne.

—Le Saint Père me recevra, car il aime les pauvres gens. Il rendra ces deux enfants-là à leurs parents qui les pleurent.

Les suisses, trop accoutumés aux costumes ecclésiastiques, et qui n'estiment la soutane qu'à partir du violet—il est vrai que celle du curé n'est plus d'aucune couleur, et comment recevrait-on un misérable curé d'Ars? — les suisses rient sans respect, même ce gros joufflu et rose qui baisse mollement comme un bâton de montagne. Ils lèvent la tête sous la neige de son plumet et qui tient une hallebarde ont des habits d'arlequin et de nobles mines fleuries. Un sous-officier diligent, paternellement, les écarte:

—Adressez-vous, monsieur l'abbé, à Monseigneur le majordome pour demander une audience.

—Mais comment m'adresser à lui?

—Présentez-lui une requête: Son Excellence vous répondra.

Une excellence, un majordome, de si beaux titres impressionnent notre modeste curé. Mortifié, il se retire pour regagner son ostérie où l'attendent ses compagnons qui, bourrés de café au lait, n'ont pas encore osé sortir. Il se rassure en les voyant et reprend tous ses avantages:

—Nous allons écrire tous quatre une lettre à Son Excellence.

—Quelle Excellence?

—Le Majordome. J'arrive tout droit de Saint-Pierre, et même du Vatican. Nos enfants ne s'y trouvaient pas: s'ils y étaient, on me l'eût dit. Mais voici mon plan de campagne. Nous fouillerons toute la ville: je me réserve les églises.

Le patron qui boit ses paroles, à cause de l'accent du pays, ne se tient pas de l'interrompre:

—Alors, vous n'avez pas fini. Savez-vous combien il y en a? Trois cent soixante exactement. Vous pourriez dire votre messe pendant une année entière en changeant d'église chaque jour.

—Il me suffirait de la dire, soupire M. le curé. Anthelme et sa femme perquisitionneront dans les rues.

Et moi? réclame l'instituteur.

—Vous aurez la Rome antique. L'archiprêtre de Lanslebourg m'a vanté son importance.

M. Mussillon, satisfait, songe à la mort de César.

Et nos quatre voyageurs partent en guerre aussitôt, munis par les soins du patron de quelques indications aussi générales que vagues.

—Une église? C'est une église! s'écrie du détour d'une rue notre curé qui découvre Sainte-Marie-au-Trastevere.

Il y entre avec Pernette et vole à la sacristie où il rencontre un prêtre âgé qui fait effort pour le comprendre et n'y réussit qu'à demi, et l'autorise néanmoins, avec une douceur paternelle et sans exiger de papiers, à célébrer la sainte messe, rien que parce qu'il l'a regardé et qu'il se connaît en hommes. Après quoi, tout rafraichi, rajeuni et ragaillardi, il va quêter d'autres églises. Mais Pernette ne le suit pas. Cette ville l'épouvante avec ces rues qui aboutissent à d'autres rues, non à des champs, et pendant toutes les recherches, matin et soir, elle n'ira qu'à Sainte-Marie-au-Trastevere dont elle ne saura point le nom ni l'origine miraculeuse: à la naissance du Sauveur, une source d'huile jaillit à l'emplacement de l'autel. A peine remarque-t-elle, à cause de leur éclat, les mosaïques de la façade: la Vierge avec l'enfant Jésus et les dix vierges, dont huit tiennent des torches allumées: les deux autres sont éteintes: pourvu que ce ne soient pas les flammes de Philibert et d'Annette!

A SUIVRE.

DIVERS



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 17 NOVEMBRE NO 46

Fêtes du dimanche 21

Présentation de la Très Sainte Vierge — Fête célébrée en l'honneur du jour où la Vierge nouvellement née fut présentée au Temple par saint Joachin et sainte Anne, ses parents. Introduite dans l'Eglise romaine vers 1372 par Grégoire XI, cette fête était tombée peu à peu en désuétude, lorsqu'elle fut rétablie par Sixte-Quint en 1585 et maintenue depuis cette époque.

Baptême — Joseph-Léon, fils de Georges Roberge et de Philomène Larochelle; parrain, Oscar Lambert; marraine, Fabiola Roberge.

Missions — Le dimanche 7, M. l'abbé Duchaine se trouvait à Val-Marie et le lundi 8 à Gergovia pour la visite ordinaire. Le mardi 9, le temps l'a empêché de se rendre à Rosefield pour bénir le cimetière; ce sera pour une autre fois.

Ce même jour, M. l'abbé Royer a pu se rendre jusqu'à Swift Current pour y visiter son confrère M. l'abbé Cabanel, malade depuis quelques jours, mais sans gravité.

Visites — Nous avons eu le plaisir de voir M. l'abbé Bacciochi, venu de Vanguard avec quelques-uns de ses paroissiens qui avaient à faire à Ponteix.

Mgr G. E. Grandbois, remplissant les fonctions de vicaire général dans ses tournées paroissiales, s'est arrêté à Ponteix pour la première fois. C'est un honneur et un plaisir que cette visite, attendue depuis si longtemps.

M. X. Morel, de Gergovia, est venu passer l'hiver à Ponteix. Pendant que M. et Mme Bayle iront en France, il gardera le bureau de poste que tiendra M. A. Liboiron. Les familles Croteau, de Wallard, sont aussi arrivées pour paser l'hiver dans notre village si attrayant. D'autres familles sont annoncées, et l'on commence à s'empiler dans les petits recoins.

Echo—L'Hirondelle voit avec joie se fixer près d'elle sur les pages du *Patriote l'Echo de Dumas*. Elle n'en est pas étonnée, connaissant l'esprit d'entreprise de celui qui a été son directeur durant quelques mois, l'année dernière; mais elle est heureuse d'adresser ici ses félicitations les plus cordiales à cette petite paroisse de Dumas, que l'*Echo* fera connaître et fera croître rapidement. Nos vœux les plus sincères.

En marge de l'histoire — On sait qu'en 1647, devant Lérida, ville espagnole, Condé se ridiculisa par ses fanfaronnades. Il promit, la place tenant bon, une très grosse somme au grenadier qui le premier passerait le fossé exposé au feu de l'ennemi. L'ordre d'attaque donné, pas un grenadier ne se hasarda. Le général leur fit mille reproches, mais un des hommes questionné lui répondit vertement: "Nous nous serions tous précipités, si cet acte de courage n'avait pas été mis à prix."

VERWOOD Sask.

R. I. P. — Le 27 octobre s'éteignait doucement dans le Seigneur le jeune Louis Macetti, après une maladie de quinze jours. Le 30 octobre, les funérailles ont eu lieu à l'église de N.D. de Lourdes et l'inhumation au cimetière de Lourdes. C'est le premier service funèbre célébré dans notre église et c'est aussi le premier corps enterré dans notre nouveau cimetière. Qu'il repose en paix! A la famille si éprouvée nos plus vives sympathies.

Naissances — Le 1er novembre, la famille L. Beauchesne avait le plaisir d'annoncer la naissance d'une fille à ses parents et amis. Elle a été baptisée le 2 sous le nom de Marie-Ludivine-Bernadette. Parrain, Georges Beauchesnes, frère de l'enfant; marraine: Mlle Florentia Cornellier; porteuse; Mme Al. Corneillier.

Anniversaire — Le 4 novembre, M. et Mme J. Bracey fêtaient le huitième anniversaire de leur union conjugale. Quelques amis intimes sont allés passer la veillée avec le joyeux couple et se sont amusés ferme jusqu'à une heure avancée..

Bazar — Notre bazar annuel a remporté un gros succès. Si l'on considère que les paroises environnantes ont chacune le leur cet automne, le résultat obtenu a été magnifique. Nos vifs remerciements aux quelques amis des paroisses voisines qui ont bien voulu nous honorer de leur présence. Parmi ces amis sincères, mentionnons les familles F. X. Bellefleur et Dr Lavallée, de Willow-Bunch, qui assistent toujours à nos fêtes paroissiales. Outre plusieurs objets donnés par ces familles, elles sont venues nous laisser plusieurs dollars pendant le bazar.

MM. les abbés A. Lemieux, C. Rondeau et Girouard nous ont fait le plaisir d'une visite.

Grand merci à ceux et celles qui ont bien voulu faire quelques dons en argent ou en effets pour notre bazar. Notre plus vive reconnaissance à tous ceux qui nous ont fait l'honneur d'une visite.

La présidente générale du bazar, Mme Emile Longchamp, a déployé beaucoup d'activité dans l'organisation de ces fêtes. Les différentes présidentes ont fait preuve de beaucoup d'habileté et de dévouement. Elles méritent une mention toute spéciale: Mmes L. Duperreault et Ph. Létourneau avaient charge des tables de roues de fortune; Mme Abel Caillet, les tulipes; Mme Joseph Forest, rafraîchissements et bonbons: Mme I. Labrie, gâteaux et articles de tirage: Mme Alfred Cornellier, la pêche; Mms V. H. Sanders et Moore, ouvrages de fantaisie; Mmes Bracey, Sanders, Ch. Létourneau et P. Mailloux, table de lunch. M. V. H. Sanders a fait merveille avec sa "chasse aux canards". Toutes les dames et demoiselles de la paroisse ont su prêter leur gracieux concours et faire un excellent travail.

Le bazar se termina le 1er au soir par une partie de cartes organisée par les Chevaliers de Colomb. Tous les prix avaient été donnés par ces derniers.

Prix des dames: Mme P. Mailloux. Prix des messieurs: M. Nelson. Prix d'encouragement: M. Albert Mareil et Mme Oéonard Johuson.

Le 1er novembre à 9h du soir finit le concours de popularité entre Mlles Edouilda Duperreault, Alexina Marchand et Mabel Rubin. Mlle Duperreault arriva la première avec 2345 votes. Une magnifique montre en or lui fut donnée.

Comme témoignage d'appréciation pour son travail, M Bracey, président des syndics, lui donna en outre une pièce d'or de $2.50. Mlle Marchand, retenue au lit depuis un mois par la maladie, arriva la deuxième avec 550 votes. Une pièce d'argenterie était le second prix. Mlle Rubin arriva la troisième avec 522 votes et gagna un joli coussin.

Un plateau à fruits monté en argent fut offert à Mme Emile Longchamp, présidente, par M. le curé. Des allocutions furent prononcées par M. le curé, M. Bracey, Mme E Longchamp, et l'on se dispersa emportant un bon souvenir des fêtes de Verwood.

Le banquet servi le jour de la Toussaint fut des mieux réussis. Une centaine de convives y assistaient et firent honneur au menu si bien préparé par Mme Létourneau et Sanders.

Les recettes du bazar ont été de $1741.50. Honneur à nos vaillantes organisatrices et à nos bienfaiteurs! Honneur aux paroissiens de Verwood qui savent toujours si bien faire les choses!

HOWELL, Sask.

Rappelez-vous que c'est dimanche soir, le 21, que commence le bazar. Rendez-vous en foule pour accomplir votre dernier acte de charité et jouir de trois beaux jours d'amusements.

La soirée du 23, qui devait être donnée par les enfants du couvent, n'aura pas lieu; elle est remise à plus tard pour empêchement imprévu. Il y aura à la place, le dernier jour du bazar, râfle des nombreux objets.

Naissances: M. Ch. Préfontaine, une fille; M. Ch. Levesque, une fille; M. J. Marcotte, un garçon; M. Endger Fontaine une fille.

Annonceurs de l'Hirondelle

AVIS.

L'avocat L. A. DELORME qui a tenu depuis un an bureau à St-Brieux

DESIRE FAIRE PART

qu'il a maintenant ouvert son bureau principal à PRINCE ALBERT, *EDIFICE DE LA BANQUE DE COMMERCE.*

Comme Notaire, il continuera à s'occuper de prêts d'argent, de placements, et d'achats et ventes de terres dans la Région de St-Brieux et dans les paroisses du district de Prince Albert.

L. A. DELORME,

Chambre No. 8. Avenue Centrale.
Banque de Commerce Prince Albert, Sask.

Emprunt du Gouvernment Francais 6p.c.

Il sera procédé en France, du 20 Octobre au 30 Novembre prochain, à l'émission d'un nouvel emprunt national, en rentes perpétuelles de 6 per cent., émises au pair, inconvertibles avant le 1er Janvier 1931, exemptes de tous impôts français présents et futurs.

Afin de donner aux Français résidant au Canada et aux amis de la France le moyen de participer à cet emprunt LES SOUSCRIPTIONS SERONT RECUES DU 30 OCTOBRE AU 30 NOVEMBRE au Consulat-Général de France à Montreal (50 Ouest rue Notre-Dame), et dans les agences consulaires de France à Vancouver (B.C.), Régina (Sask.), Winnipeg (Man.), Toronto (Ont.), Halifax et North-Sydney (N.E.), Saint John (N.B.), et Québec (Qué).

LA SOUSCRIPTION SE FERA EN MONNAIE CANADIENNE, AU COURS DU CHANGE DE LA VEILLE.

Pour prospectus et formules de souscription veuillez vous adresser à S. M. JEAN, agent Consulaire de France,

1863 RUE CORNWALL,

REGINA, SASK.

PRINCE-ALBERT

NORBERT BERRIAULT.

Samedi dernier est décédé à Marcelin, après une longue maladie, M. Norbert Berriault, ancien chef d'atelier du *Patriote*. Depuis un bon moment déjà, l'on ne conservait plus aucun espoir de le voir revenir à la santé. Il est mort chrétiennement résigné, en pleine force de l'âge, à 36 ans.

Dès le mois de juin il avait dû quitter le travail, non sans avoir lutté très énergiquement contre la maladie pour rester à son poste le plus longtemps possible, à une époque où nous avions de grandes difficultés à surmonter pour assurer la composition matérielle du journal. Il y a quelques semaines il s'était retiré avec sa famille chez sa belle-mère, à Marcelin.

M. Berriault était le plus ancien parmi le personnel du *Patriote*. C'est lui qui avait pris charge de l'atelier au moment de la résurrection de notre oeuvre, après l'incendie à Duck Lake. Employé consciencieux, il s'est dévoué pendant dix ans à une tâche souvent ardue, et l'on pouvait se reposer sur lui en toute confiance.

Le défunt laisse une veuve avec deux enfants en bas âge, sa mère, ainsi qu'un frère et une soeur, auxquels nous offrons notre vive sympathie.

Les funérailles ont eu lieu hier à Marcelin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. On remarquait en particulier sa mère, qui l'avait assisté à ses derniers moments, et sa soeur, Mme Gaudry, toutes les deux de Saint-Boniface; M. J. E. Morrier, président de la Bonne Presse, et M. Alphonse Fortin, gérant du *Patriote*. Le prêtre officiant était le R. P. Auclair, O. M. I., directeur du *Patriote*. M. l'abbé Joly, vicaire de Marcelin, a chanté le *Pie Jesu* de Gounod et M. Fortin les *Adieux* de Schubert.

Le *Patriote*, qui a tenu à rendre un dernier hommage à l'un de ses plus anciens employés fera aussi chanter une grand'messe pour le repos de son âme vendredi matin, à huit heures, à la cathédrale de Prince-Albert.

Paul Dufault à Prince-Albert

C'est mercredi, 24 novembre, que Prince-Albert aura la visite attendue du célèbre ténor canadien-français Paul Dufault. L'éloge du grand artiste n'est plus à faire. On se rappelle le triomphe qu'il remporta dans notre ville l'année dernière, à pareille époque. Le succès de cette première tournée dans l'Ouest l'a décidé à en faire cette année une autre plus étendue et d'un caractère bien spécial, puisqu'elle s'adresse principalement à des centres franco-canadiens.

Paul Dufault est déjà passé à Montmartre et à Ponteix; il chantera ce soir à Laflèche et demain à Gravelbourg; il visitera ensuite successivement Willow Bunch, Assiniboia, Prince-Albert, North Battleford, Morinville, Edmonton.

Tous ceux qui ont entendu Paul Dufault l'année dernière voudront l'entendre encore, car la pure jouissance artistique qu'il procure est de celles dont on ne se lasse pas. Nous croyons savoir que nos compatriotes viendront nombreux de tous les centres franco-canadiens du Nord. C'est une belle occasion qui s'offre à eux, en effet, d'applaudir un chanteur incomparable et d'assister au triomphe d'un des leurs dans l'Ouest.

Paul Dufault est accompagné du pianiste Alfred Carrier, qui était déjà avec lui l'an dernier, et du violoncelliste Jules Dubois.

Il sera prudent de retenir ses places à l'avance. Les billets sont de $1.50 et 0.75.

Le bazar paroissial

Le bazar paroissial organisé par les dames au profit de la cathédrale aura lieu lundi et mardi prochain dans la salle des Chevaliers de Colomb. Ce sera évidemment un grand succès, à en juger par les préparatifs longs et minutieux dont il a été l'objet. On assure qu'il s'y verra des échantillons variés et intéressants de ce que l'industrie féminine peut produire dans les genres les plus divers.

Les comptoirs seront installés dans la grande salle. Dans le salon adjacent, on servira le thé et le souper.

L'inauguration du bazar sera faite par M. le Maire S McLeod lundi à trois heures.

Retour du R.P. Panhaleux, O.M.I.

Le R. P.Panhaleux, O. M. I., curé de la cathédrale, parti pour un voyage en Europe il y a sept mois, est de retour parmi nous. Il se déclare enchanté de son séjour prolongé là-bas, dont sa santé semble avoir d'ailleurs largement bénéficié. Le R.P. Panhaleux a passé la plus grande partie de ses vacances dans sa famille en Bretagne, mais il a aussi fait un pèlerinage à Lourdes et visité les principales villes de France et de Belgique. Il rapporte une moisson de souvenirs intéressants que les Franco-Canadiens auront le plaisir de l'entendre raconter demain soir, à l'école séparée. Le R. P. Panhaleux, en effet, a bien voulu accepter de faire une causerie sur son voyage à la soirée de l'A. C. F. C.

Soirée de l'A. C. F. C.

Tous les Franco-Canadiens et toutes les Franco-Canadiennes sont cordialement invités à assister à la soirée de l'A. C. F. C. qui aura lieu demain jeudi, à huit heures, dans la salle de l'école séparée.

Il y aura, comme de coutume, partie de cartes, chant, musique, rafraîchissements.

Le R. P. Panhaleux, qui vient de faire un séjour de sept mois en France et en Belgique, nous communiquera ses impressions sur ces deux pays. Sa causerie ne manquera pas de présenter un vif intérêt et tous nos compatriotes voudront être là pour s'en régaler.

Quelques-uns semblent croire qu'il n'y a place dans ces réunions que pour ceux qui sont passionnés pour le jeu de cartes. C'est une erreur: personne n'est tenu de faire à contre-coeur la cour à la dame de pique, et il y a le coin des philosophes, où l'on discute sagement en fumant sa pipe...

Un club de jeunes gens

Les citoyens de Prince-Albert ont décidé d'offrir aux jeunes gens de la ville, cet hiver, un club avec gymnase, salles de lecture, appareils à douche, etc. L'initiative de ce mouvement est due au Rotary Club qui a obtenu le concours de toutes les sociétés patriotiques et fraternelles pour coopérer avec lui. On estime qu'il faut $5,000 la première année pour l'entretien de ce club, dont le siège sera au centre même de la ville. Une collecte à domicile pour se procurer les fonds nécessaires sera faite le lundi 22 novembre. Le samedi 20, les jeunes gens de 12 à 20 ans paraderont dans les rues de la ville.

Le comité de la collecte se compose de:: MM.C. F. Clare, président; J. E. Arpin, vice-président; W. A Johnson, trésorier; B. H Harris, secrétaire.

Le comité de publicité comprend: Rév. J. W. McIntosh, Rév. R. J. McDonald, T. Wayling et J. A. Fortin.

Le maire S. McLeod ne se représentera pas aux prochaines élections municipales qui auront lieu le 13 décembre. Aucune candidature bien arrêtée n'est encore en vue. Il est question que les prochaines élections se fassent d'après le système de la représentation proportionnelle: il n'est pas trop tard encore pour soumettre la chose à l'approbation des électeurs.

—Nous saluons avec plaisir l'arrivée récente au milieu de nous de deux jeunes Canadiens français de la province de Québec: MM. Saint-Pierre et Galipault. Le premier est employé à la Banque de Montréal, le second à la Banque du Commerce. Nos banques anglaises éprouvent évidemment le besoin de s'adjoindre de l'aide bilingue en vue de la clientèle française. C'est bon signe.

—De passage ces jours-ci à Prince-Albert; MM. Roch Lefebbvre, de Hoey; Emery Gaudet, Jean Gaudet, Armand Garreau; et Joseph Donahue, de Garonne.

—M. Adrien Charpentier, fils de M. et Mme O. Charpentier, est parti pour Toronto.

—La rivière Saskatchewan est maintenant complètement gelée.

—Les recherches faites pour éclairçir le mystère de la disparition des $1,350 en argent du coffre-fort de la compagnie des Messageries, à la gare, n'ont amené jusqu'ici aucun résultat.

—Durant les quatorze dernières années, les pertes par le feu dans la ville se sont élevées au total de $314,918, soit une moyenne de $36,779 par année pour une population moyenne de 9,000. L'année la plus désastreuse a été celle de 1917, avec un total de $179,963; c'est alors que furent complètement détruits par le feu le magasin McLeod et l'hôtel Windsor.

Bien aimer et bien travailler, voilà la formule simple pour mener une vie chaste et forte et developper, l'activité. Une activité sérieuse nous vaut notre propre estime et par conséquent, la sérénité: elle nous rattache à nous-mêmes, et nous empêche de nous dédoubler, comme le font les âmes faibles ou surexcitées.

On est excusable de n'être pas toujours gai, car on n'est pas maître de la gaité pour l'avoir quand on veut; mais on n'est pas excusable de n'être pas toujours bon, maniable et condescendant, car cela est toujours au pouvoir de notre volonté.— **François de Sales.**

* * *

Quand chacun s'occupe de son affaire l'ouvrage se fait.